



LA BERNARDE : BOULE de mail pour s'assurer la VICTOIRE

Dans le jeu de mail, on chasse la boule devant soi avec le maillet dans une direction convenue jusqu'à un but déterminé. Le long de l'emplacement choisi, on place de grosses pierres dites *pierres de touche*, qui représentent autant de buts. Après avoir décidé du but terminant la partie, le joueur désigné par le sort pour jouer le premier, pose sa boule à l'une des extrémités du jeu et, d'un seul coup de mail, l'envoie le plus loin possible. Pour le coup de début, on exhausse sa boule au-dessus du sol à l'aide d'un papier, d'une pierre ou d'un morceau de bois. Le second joueur place sa boule au même endroit que le premier et essaie de l'envoyer encore plus loin. Si la boule reste en arrière, il perd un point ; si au contraire elle dépasse celle du premier joueur, il gagne un point. Tout joueur dont la boule se *noie*, c'est-à-dire dépasse à droite ou à gauche les limites du jeu, perd trois points. Une partie de mail ne consiste pas toujours à faire atteindre un but à la boule, mais quelquefois à dépasser ce but en un nombre de coups déterminé.

Le choix des boules utilisées pour le jeu de mail est donc primordial, et on rapporte à ce sujet l'anecdote suivante : un marchand de boules en apporta un gros sac à Aix-en-Provence. Les joueurs, qui étaient en grand nombre dans cette ville, les achetèrent 30 sous la pièce, à la réserve d'une seule qui, moins belle que les autres, fut donnée pour 15 sous à un bon joueur, nommé Bernard. Pesant environ 150 grammes et faite d'un bois rugueux et à moitié rougeâtre, elle se trouva toutefois si excellente que, lorsqu'il y avait un grand coup à faire, elle lui faisait toujours gagner la partie. On la baptisa : *la Bernarde*. Le président de Lamanon, qui l'eut depuis en sa possession, refusa à plusieurs reprises de la ven-



dre malgré le bon prix qu'on lui en offrait. Louis Brun, un des plus habiles joueurs de mail de Provence, et qui, dans un jeu uni, sans vent et sans descente, faisait, d'un seul coup de mail, parcourir une longueur de 405 pas à sa boule, voulut faire une expé-

rience avec la *Bernarde*, qu'il joua plusieurs fois avec six autres boules de même poids et de même grosseur. Son coup était si égal, que les autres boules étaient presque toutes ensemble à un pied ou deux de distance, tandis que la *Bernarde* allait toujours 50 pas plus loin ; ce qui lui faisait dire qu'avec la *Bernarde* il défierait le diable. La bonté de cette boule consistait sans doute en ce qu'elle était également pesante partout, depuis sa superficie jusqu'à son centre, tandis que les autres boules, quoique d'un poids égal, étaient plus pesantes d'un côté que d'un autre ; ce qui les faisait aller de travers, par sauts et par bonds, tandis qu'elle roulait uniformément. ■

D'APRÈS... L'instruction popularisée par l'illustration paru en 1851
ET Le Journal de la jeunesse paru en 1881